

# A la carte



PASCAL CRIBIER

**Paysage**

## Face-à-face avec le végétal

**“Si certains éléments de base ne sont pas réunis, ça ne pousse pas !” En haut, le jardin de Vez (Oise). A droite, l'exposition “Les racines ont des feuilles”.**

**Pour élaborer ses jardins, Pascal Cribier analyse le terrain et s’y adapte. En laissant la place au jeu hasardeux des éléments.**

Dans le carré des grands paysagistes français, Pascal Cribier est un sujet particulier : élégant lorsque d’autres jouent l’excentricité, plutôt discret parmi des personnalités plus médiatiques, mais solidement enraciné depuis des années avec des dizaines de projets à son actif. C’est ce que l’on peut découvrir, rue Récamier, à travers un parcours à son image. Dès le rez-de-chaussée – via les diaporamas –, le visiteur a la sensation de pénétrer de plain-pied dans les réalisations de Cribier : le jardin des Tuileries, premier concours public qu’il remporta en 1990, à l’âge de 37 ans, avec le paysagiste Louis Benech et l’architecte François Roubaud ; le ranch de William Kriegel, dans le Montana ; le donjon de Vez, dans l’Oise ; ou un îlot de Bora Bora... Au sous-sol, on peut voir ses projets “avec ou sans avenir”, comme le jardin d’eau expérimental de Méry-sur-Oise, aujourd’hui à l’abandon, ou encore le “jardin des énergies” de Cattenom (Moselle), toujours dans les tuyaux. A l’étage, enfin, ce que l’on ne voit jamais : de vraies racines d’arbres... Cette mise en scène subtile illustre la conception que Pascal Cribier se fait de son métier : *“Mettre en jeu les énergies d’un lieu pour qu’au final le promeneur se retrouve face à face avec le végétal, en ayant l’illusion qu’il a lui-même trouvé le chemin.”* Contrairement à la plupart de ses confrères, il ne part pas du dessin, et encore moins de l’ordinateur. *“Je me réfère à l’existant : le site, des éléments historiques et vivants. Je fais toujours analyser le sol et je m’adapte au climat. On aura beau imaginer le plus beau jardin du monde, si certains éléments de base ne sont pas réunis, ça ne pousse pas !”* Un jeu d’équilibriste entre le pérenne et l’éphémère, le solide et le fragile, l’habituel et le fugace, qui fait



LAURENT LEGAT

parfois naître l’instant unique comme lors de cette soirée à Vez : *“Le soleil est venu illuminer une des œuvres du jardin, un pot doré de Jean-Pierre Raynaud. Les reflets ont éclaboussé les fleurs environnantes, qui, à leur tour, ont jeté leurs couleurs dans la pièce d’eau...”* Aux Tuileries, il a réussi à donner une certaine fluidité au regard par le jeu des bandeaux horizontaux ou des alignements. Diplômé des Beaux-Arts de Paris avant de choisir l’architecture, Pascal Cribier est aussi doté d’une expérience en pépinière. Sa façon de faire tient compte à la fois du commanditaire et de la nature des éléments. Ancien membre de l’équipe de France de kart, il sait aussi réagir au quart de tour : *“Après un orage ou une attaque de parasites, il faut prendre des décisions immédiatement. Attendre peut avoir des conséquences désastreuses.”* Cet homme vif trouve son énergie dans le bien-être des autres. Dans sa propriété laboratoire, sur la côte normande, l’herbe est si moelleuse que les invités, dit-on, ne peuvent garder bien longtemps leurs chaussures aux pieds... **Bénédicte Philippe**

**“Les racines ont des feuilles”, jusqu’au 28 sept., tlj sf lun. 12h-19h, espace EDF-Electra, 6, rue Récamier, 7<sup>e</sup>, 01-53-63-23-45. Entrée libre. A paraître à l’automne : “Pascal Cribier, itinéraires d’un jardinier”, première monographie, éd. Xavier Barral**